

Arts & Scènes

Avec “La Réponse des hommes”, Tiphaine Raffier franchit un nouveau cap

par Igor Hansen-Love
Publié le 14 janvier 2022 à 15h02
Mis à jour le 14 janvier 2022 à 15h02



↑
“La réponse des hommes” de Tiphaine Raffier © Simon Gosselin

Dans sa quatrième pièce, la jeune autrice et metteuse en scène illustre les “Œuvres de Miséricorde” avec neuf histoires percutantes pour ausculter nos principes moraux.

Il faudra du temps pour prendre la mesure de la beauté et de l’intelligence du dernier spectacle de Tiphaine Raffier. Au lendemain de la représentation, les questions, les images et les moments de théâtre qui la veille nous traversaient continuent de se bousculer dans nos esprits : *La Réponse des hommes* nous accompagnera longtemps.

On savait la jeune metteuse en scène, repérée dans la troupe de Julien Gosselin, inspirée. Avec *Dans le nom* et *France Fantôme*, elle s’emparait des genres (le thriller et la SF) pour monter un théâtre noir, travaillé par des enjeux anthropologiques : les mécanismes du don, de la dette et du sacrifice l’obsédaient. On la découvre moraliste, doublée d’une nouvelliste hors pair.

Neuf histoires à découvrir

Cette longue pièce fragmentée (3 h 20) est composée à partir des *Œuvres de Miséricorde* de l’Évangile selon Matthieu ; autant de commandements que le chrétien doit suivre pour racheter ses fautes (donner à manger aux affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers...). L’autrice en a tiré neuf fictions pour ausculter nos vertus, nos principes moraux et notre capacité au pardon.

C'est une militante, passionnée par son travail, qui dédie sa vie au programme alimentaire mondial, mais ne parvient pas à aimer son enfant de trois mois ; c'est une visiteuse de prison, altruiste jusqu'au bout des ongles, qui va se retourner contre sa sœur quand celle-ci n'a plus besoin d'elle ; c'est un jeune homme, dont la vie est mise en danger, qui espère la mort de son prochain pour obtenir un nouveau rein...

Il y a toujours la noblesse de l'âme et le revers de la médaille, qui surgit là où l'on ne l'attend pas. Réalistes, âpres et contées avec un humour mordant, ces histoires très différentes les unes des autres sont écrites à l'os et tendues, comme des nouvelles, par des chutes redoutables. L'autrice montre et ne juge jamais ; la miséricorde, de toute façon, n'est pas un projet humain. "*Voilà ce dont je suis capable*", nous disent ces personnages violemment écartelés : le meilleur comme le pire, le meilleur parce que le pire.

Une pièce à ne pas manquer

Sur le plateau, la qualité de jeu et de mise en scène transcende le simple exercice de style. Comme chez Julien Gosselin, certaines séquences sont filmées en direct, caméra à l'épaule, et projetées en fond de scène. Souvent, les échanges fusent avec intensité, mais sont toujours compensés par un minimalisme bienvenu. Tiphaine Raffier orchestre ses émotions avec une étonnante délicatesse.

La danse et surtout la musique, jouées au bord du plateau, prennent le relais d'une réflexion qui pourrait devenir trop théorique (en passant, on se souviendra longtemps de ce cours de musicologie dispensé par un prof au passé trouble ; sans doute l'une des plus belles scènes de la pièce). Encensons enfin ces dix comédiens qui font tous preuve d'un magnétisme et d'une polyvalence remarquables. Initialement créée pour le festival d'Avignon en 2020, bousculée par le Covid-19 pendant plus d'un an, cette pièce magnifique est l'une des meilleures raisons de revenir dans des théâtres trop vides.

Profitons-en.

La Réponse des hommes, écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier, avec François Godart, Édith Merieau, Judith Morisseau, Camille Lucas, Sharif Andoura, Catherine Morlot, Adrien Rouyard, Eric Challier, Teddy Chawa, Pep Guarrigues. Jusqu'au 28 janvier, Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national (Nanterre), en coréalisation avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Et en tournée du 3 au 12 février au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, du 23 au 24 février au Centre dramatique national de Lorient, du 9 au 11 mars au Théâtre de la Cité, Centre dramatique national de Toulouse, du 16 au 19 mars au Théâtre Olympia, Centre dramatique national de Tours, du 24 au 25 mars au Phénix, Scène nationale de Valenciennes, le 31 mars au Préau, Centre dramatique national de Vire, du 6 au 9 avril au Théâtre du Nord, Centre dramatique national Lille-Tourcoing.